

11. Autres gestes de la relation interspécifique

Petits gestes, grands effets...

Du massage au toilettage

Bien entendu, personne n'a jamais entendu parler de quelque conducteur que ce soit qui se soit rendu chez un dresseur, un éducateur, ou autre comportementaliste, pour qu'on lui apprenne à... toiletter son chien ! Et c'est une chance, car pour ma part, je n'ai jamais rencontré aucun de ces « spécialistes » significativement intéressés par ce sujet, qu'ils jugent en général plutôt indigne d'eux...

Et bien malgré ma solitude, je défends que les uns ou les autres ont tort : voilà pourquoi ! Tout d'abord, je suis persuadé qu'un conducteur qui ne peut faire ce qu'il veut avec son chien, et donc le toiletter s'il lui en prend envie, ignore la joie d'une vraie complicité animale. Mais plus important encore, je sais que des séances de toilettage rapprochées, et de préférence quotidiennes, sont le moyen, à l'exclusion de tout autre, de l'entretien puis de l'approfondissement de la qualité de cette relation. Le but, ce n'est donc pas d'abord le toilettage, mais l'aboutissement d'un contact charnel, physique, répété, et tellement nécessaire ! J'ai la certitude que nous devrions masser la nuque de nos chiens à peu près tous les jours, et surtout quand nous les avons beaucoup contrariés, ce qui arrive à mon avis beaucoup plus souvent que nous ne l'imaginons, et que nous devrions les toiletter de la même façon, et en réalité pour les mêmes raisons ! C'est que les chiens aiment, outre ces instants privilégiés que nous leur consacrons, ces contacts avec nous, y compris ceux que nous penserions leur être désagréables, comme par exemple le démêlage d'un poil long : soyez-en sûrs, mêmes ces petits désagréments, parce qu'ils viennent de nous, ils finissent par ne plus pouvoir s'en passer !

Mon conseil : invitez vos conducteurs à s'équiper ! Un gant de massage pour les poils courts, peignes, brosses douces, brosses à picots (et surtout jamais, ces ignobles « étrilles », qu'il faut réserver aux seuls tapis, pour lesquelles elles ont en réalité été inventées), peignes... Montrez comment on s'en sert : l'important n'est pas le résultat, mais que pendant ce travail, le chien ne bouge pas, pas même un coin d'oreille !

Au début, on se contente de toucher le chien en toutes parties du corps, avec l'instrument ; quand le contact est devenu familier, accepté, on commence de l'utiliser, tout d'abord le plus doucement possible, puis progressivement, de manière « normale », et quand un début de réaction se produit, on ramène le calme en parlant et en massant, se montrant aussi rassurant que possible. Pas d'inquiétude, peu à peu, le chien finit par accepter tout ce que lui propose son conducteur, parce que... c'est son conducteur qui le lui propose !

Autres gestes

Du toilettage aux soins... un programme d'éducation des conducteurs ne peut faire l'économie de ce sujet : comment concevoir une liaison durable et de qualité entre deux partenaires, si celui d'entre eux qui en aurait les moyens (ses mains), ne peut rendre à l'autre certains services qui sont à ce dernier pourtant tout à fait nécessaires ? Nécessaires ? C'est l'évidence, mais le partenaire concerné a peu de chances de le savoir a priori : rien là-dessus dans sa "mémoire génétique" ! Inutile de l'espérer, il ne sera donc pas "demandeur" ! En revanche, la confiance installée, il "acceptera" de bonnes grâces les "entreprises" de son conducteur, si celui-ci sait le lui demander avec un petit minimum de bonnes manières... Voyons cela, par la description de quelques gestes, dont certains devraient être quotidiens : attention, pas plus que notre conversation n'est un cours de toilettage, elle ne veut devenir un traité de la manière dont on doit soigner oreilles, yeux, dents... notre propos est ici différent : il ne vise que la manière de faire, le comportement le mieux approprié de chacun des partenaires...

Soins aux pavillons auriculaires

Le savez-vous ? Le fait que tant de chiens soient « coiffés » vers le bas, c'est-à-dire équipés d'oreilles tombantes est en réalité une méchanceté faite à la race canine par le moyen d'une sélection pas du tout naturelle. Une méchanceté ? Mais oui ! Cherchez des oreilles tombantes dans la nature, vous n'en trouverez pas (sauf chez les juvéniles, bien sûr) ! Même les éléphants peuvent redresser les leurs ! Darwin ou le Bon Dieu, peu importe, la nature a du bon sens, et ne fabriquerait pas de pareils réservoirs à pathologies les plus diverses, souvent graves, toujours gênantes. Notre espèce est coupable, elle doit réparer. Comment ? Tous les pavillons recouverts d'oreilles plus ou moins tombantes doivent être minutieusement inspectés tous les jours, et traités aussi souvent que nécessaire.

Ce n'est pas tout à fait hasard si j'ai commencé cet exposé des soins par la question des pavillons : c'est que nous en sommes au moment où le chien se couche facilement sur le côté ! Laissons-le dans cette position, et invitons le conducteur à soulever les oreilles, à les toucher, les masser... À lui d'expliquer à son camarade qu'il agit pour son bien, en lui parlant, en le rassurant. Au début, on se contente de contacts légers : l'important, c'est que le chien conserve son immobilité. Les contacts se rapprochent ensuite, progressivement, de ce qu'ils devront être pour une application pratique, le chien, rassuré, l'acceptant de bonne grâce.

Soins aux yeux

Beaucoup de chiens pleurent ; les larmes oxydent le pelage, y laissant des traînées disgracieuses. Il faut agir, là encore, de préférence quotidiennement.

Cette fois, la position couchée sur le côté serait sans doute la moins adaptée.

On peut asseoir, ou mieux encore coucher le chien face à soi, placé sur une table. À ce sujet, on peut assez facilement apprendre au chien à garder la tête posée sur un coussin ou un objet que l'on place entre les antérieurs. Un assez grand nombre de

chiens aimeront cette position, qui est plus confortable pour eux que la tête au sol, et qui leur permet de mieux voir l'environnement, ce qui les rassure. La position « tête sur un coussin » rend les soins aux yeux plus faciles, mais c'est aussi une position très pratique pour les sujets sur lesquels on applique des coiffures, ou lorsque l'on veut poser un élastique pour retenir le pelage qui tomberait sur les yeux...

À partir d'une certaine taille, il devient plus difficile d'utiliser une table ; prenons alors une chaise, mais cette fois-ci pour le conducteur. Ce dernier invite le chien à sagement s'asseoir devant lui ; certains conducteurs aimeront placer un coussin sur leurs genoux et montrer à leur partenaire comment y poser la tête. Certains chiens adorent cela, et passeraient la journée dans cette position...

Soins aux dents

Certains sujets produisent beaucoup de tartres, d'autres pas du tout. Dans tous les cas, le conducteur soigneux doit pouvoir vérifier régulièrement l'état de la dentition de son partenaire. Enfin, les magasins spécialisés proposent des dentifrices pour chiens. Réellement efficaces ? Ce n'est pas le lieu ici d'en débattre, mais de saluer l'efficacité et la qualité du parcours d'éducation, qui met un conducteur en mesure de « brosser » les dents de son camarade de jeu...

On peut utiliser les mêmes positions que celles décrites pour les soins aux yeux, avec cette différence qu'ici, l'une des deux mains devra maintenir ouvertes la gueule du chien.

Au début, on se contente que le conducteur puisse toucher les dents, sans que cela ne suscite d'inquiétude chez le chien. Puis peu à peu, gentiment, tout en parlant pour rassurer, on en vient à écarter les mâchoires, puis à les maintenir écartées. Pas d'illusion, aucun chien n'aime cela, tous opposeront au moins un minimum de « résistance passive », le conducteur devra faire preuve d'une certaine fermeté : c'est tout l'intérêt, du point de vue de l'approfondissement de la relation, de cet exercice. C'est pourquoi, à mon avis, l'éducateur consciencieux ne devrait pas négliger cette étape. Attention : il faut au préalable avoir invité le couple à venir à la séance d'éducation muni... d'une brosse à dents !

Faire prendre un médicament

Il n'est de vie de chien qui ne comporte un certain nombre d'occasions de l'épisode « prise d'un médicament » ! Il est tout à fait utile pour un conducteur principalement, et de manière accessoire pour son chien, de savoir comment il convient de se comporter en pareille circonstance. Nos chiens sont comme nous, pilules, cachets et autres gélules n'ont guère de chance de les enthousiasmer : ici, les conducteurs devront se montrer particulièrement persuasifs...

Laissons le conducteur à sa place sur sa chaise, et invitons le chien à s'asseoir devant lui, mais cette fois de telle sorte que les deux partenaires regardent dans la même direction : le dos de l'un est alors plus ou moins fermement maintenu par les jambes de l'autre.

Dans cette position, le conducteur lève la tête du chien, le nez vers le ciel, ouvre la gueule de ce dernier, et vient poser son doigt le plus loin possible au fond de la gorge, sur la langue : c'est l'endroit exact où il faudrait poser le médicament. On retire ensuite la main, le chien rapproche ses mâchoires, mais on demande au conducteur de maintenir d'une main la tête vers le ciel, tandis que l'autre masse la gorge, ce qui doit avoir normalement pour effet de déclencher chez le chien le réflexe de déglutition (et donc l'absorption du médicament, s'il avait existé). Ensuite, on laisse le chien baisser la tête, mais on demande au conducteur de placer ses mains en plateau sous la gueule, de telle sorte que si par malheur l'absorption souhaitée ne s'était pas produite, on puisse s'en rendre compte (et recommencer, le cas échéant...).

Si le chien est trop petit pour être maintenu entre les jambes, ou pour que le conducteur atteigne facilement sa bouche, on aura recours à une table ; le chien est assis au bord de la table, regardant comme son conducteur. L'inconvénient sera que le contrôle est beaucoup moins facile, il ne faut donc utiliser cette méthode que dans les cas extrêmes.

Poser une muselière

Même les chiens les mieux policés devraient avoir appris à porter sans trop de contrariétés, et plus ou moins longtemps, la muselière. D'abord, dans certains lieux, c'est théoriquement obligatoire. Ensuite, c'est quelquefois pratique, quand on veut éviter au chien la tentation de se lécher une blessure ou une plaie ; certes, les vétérinaires ont des colliers spéciaux pour cela, mais il faut bien reconnaître qu'ils ne sont guère esthétiques, et si la muselière se révèle efficace, elle sera tout de même moins disgracieuse. Enfin, dans certaines circonstances, le port de la muselière est une simple question de bon sens : quand le chien est mis en présence de jeunes enfants au comportement souvent imprévisible, ou lorsqu'il faut soigner une blessure (la douleur peut réveiller certains « réflexes » que l'on croyait oubliés à jamais...), ou habituer à telle nouvelle compagnie, telle qu'un lapin nain ou un cochon d'Inde !

Mais pour que le chien s'habitue au port de la muselière, il faut d'abord qu'on ait pu la lui poser : tout conducteur devrait être capable de le faire. Tout programme d'éducation initiale devrait comprendre cet exercice.

La position initiale de nos deux partenaires est la même que celle que l'on utilise pour faire prendre un médicament, mais cette fois l'une des mains maintient le museau en position horizontale, tandis que l'autre se saisit de la muselière (les liens de celle-ci étant ramenés en arrière, de telle sorte qu'ils ne viennent pas gêner la mise en place), puis la pose, gentiment, mais fermement, sur le dessus, puis autour du museau. Dans cette position, ne pas tenter de fixer immédiatement les lanières, mais maintenir au contraire un contact rassurant, utilisant les mains et les doigts pour caresser et masser doucement, à travers la muselière, et autant que la présence de celle-ci le permet, et cela, le temps nécessaire pour que le chien s'habitue à ce nouveau contact sur ses joues.

Progression

Les remarques que nous avons faites pour l'habitué à prendre la position couchée sur le côté valent pour toutes les rubriques de ce chapitre: autant l'apprentissage du « vocabulaire » ne peut se faire que de manière progressive, méthodique, autant la découverte des échanges physiques interspécifiques, à l'image de celle du jeu, ne peut être réellement « programmée » : c'est qu'il ne s'agit pas tant ici « d'apprentissage », au sens que les comportementalistes donnent à ce terme, que de l'éveil (ou du réveil) de deux sensibilités, ou mieux encore, de la combinaison de ces deux sensibilités ! L'éducateur peut d'autant moins « programmer » cette découverte, qu'il ne peut avoir en la matière qu'un rôle assez modeste, presque humble : il ouvre des pistes, donne des orientations, indique des voies, parfois corrige ou oriente ; mais il doit se persuader que plus vite on pourra se passer de lui, meilleurs seront les progrès ! C'est dire aussi qu'il n'est ni nécessaire, ni même souhaitable de tout dire à tous : ce qui enrichira le plus la relation, c'est ce que les partenaires découvriront le plus possible par eux-mêmes.

Pratiquement comment faire ? Comme on a ménagé quelques espaces de jeux dans la leçon, on en ménagera d'autres où l'on donnera leur chance aux contacts physiques interspécifiques de se mettre en place.

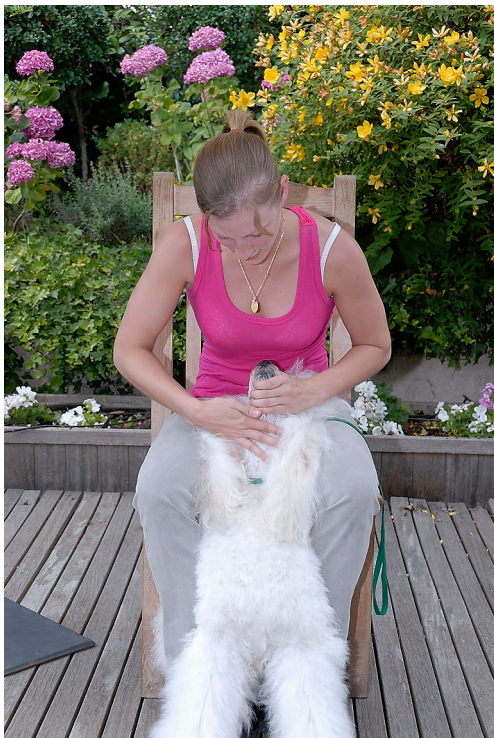
Surtout, se garder de brûler les étapes : l'important n'est pas qu'à l'issue de la période d'initiation tous les couples maîtrisent parfaitement tous les gestes que nous venons de décrire ; l'important, est que tous les couples aient commencé de développer cette relation, et qu'on leur ait donné les outils qui permettront son développement ultérieur. Et cette formulation même est à son tour inexacte ; il faudrait sans doute lui préférer celle-ci : l'important est que tous les couples aient été initiés au plaisir et aux satisfactions d'une relation physique interspécifique, quel que soit le niveau de cette relation.

Concluons : pas de programme donc, mais quelques principes simples :

- Ne jamais inviter à un exercice plus complexe, aussi longtemps que l'exercice plus simple n'est pas complètement maîtrisé.
- Ne jamais laisser un couple « stagner » : aussitôt qu'un niveau est atteint, proposer immédiatement la poursuite d'un niveau légèrement plus élevé,
- Faire comprendre que tout exercice est un prétexte et non une fin en soi : peu importe, par exemple, qu'un conducteur toilette bien ou mal son camarade à quatre pattes, ce qui compte, c'est la connivence physique qui se développe à cette occasion entre les deux partenaires.
- Enfin, celui-ci, le plus important: l'homme, animal cérébral, croit pouvoir se passer des bienfaits d'une relation physique interspécifique ; mais pour le chien, il s'agit là bel et bon d'une frustration majeure.



Faire prendre un médicament.



Faire prendre un médicament : massage de la gorge pour susciter la déglutition.



Faire prendre un médicament : on s'assure que celui-ci a bien été ingéré.



Bientôt, ce chien se laissera volontiers et facilement toiletter par sa conductrice.